

L'Art qui conduit à la Transcendance

ARTS VISUELS

**UNE CATÉCHÈSE EN PIERRE :
LES TROIS LANGAGES DE LA SAGRADA FAMÍLIA**



**Sagrada Familia
Shutterstock**

Le pape Léon XIV inaugura et bénira le 10 juin à Barcelone la tour de Jésus-Christ, point culminant de la Sagrada Família. À 172,5 mètres, l'édifice de Gaudí deviendra la plus haute église du monde. L'occasion de redécouvrir comment l'architecte catalan a fait de la pierre, des mots et de sa propre vie un langage de la foi.

Une "catéchèse en pierre". Voilà comment est souvent qualifiée la [Sagrada Família](#), basilique monumentale d'[Antonio Gaudí](#). Et le 10 juin prochain, celle-ci verra son achèvement dans la bénédiction et l'inauguration de sa tour la plus haute, celle de Jésus Christ, lors de la venue de Léon XIV à Barcelone. L'édifice, qui culminera à 172,5 m, deviendra ainsi la plus haute église du monde. Une visite qui remet en lumière la portée spirituelle de l'œuvre de l'architecte catalan.

Selon le docteur en sciences bibliques espagnol, Armand Puig, dans son livre [La Sagrada Família selon Gaudí : comprendre un symbole](#), l'édifice fonctionne comme une synthèse artistique du mystère chrétien, où l'architecture elle-même devient langage de la foi. Trois grandes ressources permettent de transmettre ce message : les symboles, les mots et le témoignage.

1-Les symboles : une architecture qui devient récit

La première ressource est celle du symbole, omniprésent dans l'ensemble de l'édifice. Pour Gaudí, chaque élément architectural porte une signification théologique. Les formes, les volumes, la lumière et les matériaux composent une "icône grandiose" qui renvoie directement à l'Écriture et au mystère chrétien.

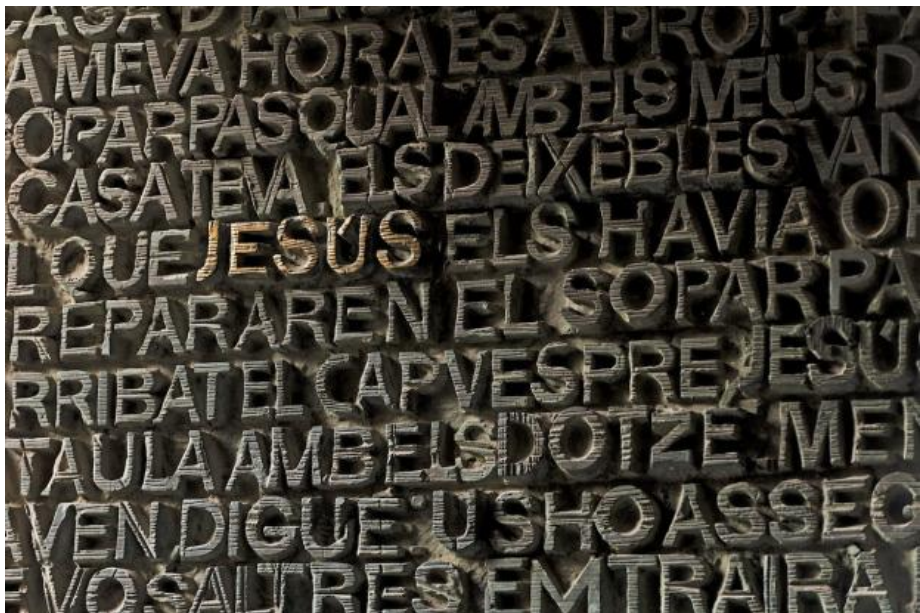
La tour de Jésus-Christ en est l'expression la plus aboutie. Couronnée d'une croix monumentale de 17 mètres de haut et 13,5 mètres de large, elle s'inscrit dans un système de tours reliées entre elles et atteignant 172,5 mètres de hauteur. Recouverte de céramique émaillée blanche et de verre, elle est conçue pour refléter la lumière méditerranéenne le jour et devenir, la nuit, un point lumineux visible de loin. Même ses matériaux participent à cette symbolique de la lumière du Christ. Autre symbole de taille : à l'intérieur du bras supérieur de la tour se trouve la sculpture de l'Agneau de Dieu, œuvre de l'artiste Andrea Mastrovito. Gaudí voulait placer cette

représentation au centre de la croix et la rendre visible depuis l'intérieur de la structure.

Les quatre tours des évangélistes, qui entourent la tour de Jésus-Christ, disent aussi la symbolique dont Gaudí voulait irriguer l'ensemble de son œuvre. Hautes de 135 mètres, et réalisées dans le respect des plans de l'architecte, elles sont chacune couronnées par une représentation allégorique, dotée d'ailes de béton et d'un poids individuel de neuf tonnes, de l'un des quatre évangélistes : un ange pour représenter saint Matthieu, un aigle pour saint Jean, un lion et un taureau ailés pour saint Marc et saint Luc.

2-Les mots : une parole incarnée dans la pierre

La deuxième ressource est celle du texte, discret mais essentiel. Dans la Sagrada Família, les inscriptions bibliques et prières ne décorent pas l'édifice : elles en sont partie intégrante. À la base du terminal de la tour de Jésus-Christ figurent par exemple les inscriptions de louange au Christ, "Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus", réalisées en céramique blanche émaillée et en brique, entourées de motifs de palmes.



Autre exemple, parmi tant d'autres, le Notre Père gravé sur une porte ou les phrases issues de l'Écriture disséminées dans l'église, qui illustrent cette fusion entre parole et matière. Comme le souligne Armand Puig, "il ne s'agit pas d'un texte illustré, mais d'une œuvre qui contient un texte". Ici, le langage n'est pas ajouté à l'architecture : il est incarné en elle comme prolongement visible de la Parole.

3-Le témoignage : une vie offerte comme troisième langage

Enfin, la troisième ressource est celle du témoignage, incarnée par la figure même d'Antonio Gaudí. L'architecte considérait la Sagrada Família comme une œuvre au service de Dieu, à laquelle il consacra les dernières années de sa vie dans un engagement total.

Son mode de vie, marqué par le dépouillement et une forte exigence spirituelle, est présenté par certains comme un prolongement de son œuvre. Accueillant des personnes malades et vivant dans une grande simplicité, Gaudí aurait cherché à unir création artistique, vérité et charité. Sa mort, en 1926, dans un accident de tramway, qui survient alors qu'il se rend à la Sagrada Família, illustre aussi le grand dénuement de la fin de sa vie. Les passants ne le reconnaissent pas, tant son apparence est humble, et personne ne lui vient en aide. Sa vie devient ainsi une forme de catéchèse silencieuse, complémentaire de la pierre et des symboles. L'Église reconnaît aujourd'hui les nombreux fruits de l'œuvre et de l'existence de Gaudí, déclaré vénérable en avril 2025.

Par la combinaison des symboles architecturaux, de la parole inscrite et du témoignage personnel, la Sagrada Família dépasse le simple statut d'édifice religieux. Elle devient, selon la formule d'Armand Puig, une "porte qui s'ouvre sur Dieu et donc sur l'espérance", où l'art, la foi et la vie humaine se répondent dans une même dynamique catéchétique.

Patricia Navas González - Hortense Leger

(Source : [Aleteia](#))

DOM GUÉRANGER, LE MOINE QUI INSPIRA GAUDÍ POUR LA SAGRADA FAMILIA



Frédéric Pétry / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP

Une statue représentant Dom Guéranger située dans une crypte de l'abbaye de Solesme.

Alors que le pape Léon XIV doit bénir ce 10 juin l'achèvement d'une nouvelle étape de la Sagrada Familia, retour sur une influence méconnue dans l'histoire du chef-d'œuvre de Gaudí : celle de Dom Prosper Guéranger, restaurateur de la vie bénédictine en France, dont les écrits liturgiques ont profondément marqué l'architecte catalan.

La visite du pape Léon XIV à Barcelone, ce 10 juin, pour bénir la tour de Jésus-Christ de la Sagrada Familia, offre l'occasion de redécouvrir l'un des secrets les mieux gardés du monument le plus célèbre de Catalogne : l'influence inattendue de [Dom Prosper Guéranger](#), restaurateur de la vie bénédictine en France et dont le procès de béatification est ouvert depuis 2005, sur l'architecte catalan de génie, Antoni Gaudí. À première vue, tout oppose ces deux Serviteurs de Dieu. L'un est bâtisseur. L'autre est théologien et infatigable promoteur de la liturgie romaine. L'un travaille la pierre,

l'autre les livres. L'un élève des tours, l'autre rédige quinze volumes de spiritualité. Et pourtant, un fil discret relie l'abbaye de Solesmes à la Sagrada Familia.

Une rencontre entre liturgie et architecture

Pour comprendre le lien qui unit les deux hommes, il faut revenir au XIXe siècle. À une époque où la foi tend à devenir de plus en plus individuelle, Dom Guéranger rappelle une idée simple mais révolutionnaire : le chrétien ne prie pas seul. La liturgie est le cœur battant de la vie de l'Église, le lieu où les fidèles apprennent à croire en priant ensemble. Une conviction qu'il développe dans son œuvre majeure, *L'Année liturgique*, publiée entre 1841 et 1866. Véritable phénomène éditorial, traduite dans toute l'Europe, elle accompagne des générations de catholiques dans la découverte du sens profond des fêtes, des temps liturgiques et du mystère chrétien. Par un concours de circonstances dont l'histoire a le secret, cet ouvrage arrive entre les mains de Gaudí grâce à Mgr Joan Baptista Grau i Vallespinós, évêque d'Astorga et compatriote de l'architecte, comme le révèle le théologien catalan Armand Puig dans *Antoni Gaudí i Cornet*. Mais Gaudí ne se contente pas d'admirer ces textes. Il les médite, il s'en inspire. Le premier chapelain de la Sagrada Familia, Mossèn Gil Parés, a même confié à l'époque à la revue mensuelle *El Propagador de la devoció a San José* de l'Associació Espiritual dels devots de Sant Josep qu'on voyait constamment Gaudí prier à genoux dans la crypte, un livre de liturgie pure à la main. Parmi ses lectures quotidiennes, l'encyclopédie de Dom Guéranger affichait des couvertures usées et polies par le contact répété de ses mains.

Sagrada Familia, l'Apocalypse gravée dans la pierre

Dès lors, la Sagrada Familia devient bien davantage qu'une église. Elle se transforme en une immense catéchèse de pierre. Armand Puig l'évoque dans *Estudis teològics* : Gaudí effectue une véritable synthèse théologique dans le registre inférieur de la façade de la Nativité. Il y articule les récits évangéliques de l'enfance de Jésus (Lc 1–2 et Mt 1–2), les apports de *L'Année liturgique* de Dom Guéranger, des traditions issues des évangiles apocryphes (notamment le Pseudo-Matthieu), des motifs liturgiques catholiques, ainsi que des références aux grandes

cathédrales gothiques françaises — en particulier Reims — et à la piété populaire et au magistère pontifical.



Shutterstock

Comme Dom Guéranger, il est fasciné par le livre de l'Apocalypse et par la vision de la liturgie céleste qui s'y déploie. Pour lui, les grandes cathédrales médiévales étaient une "ecclésiologie en pierre". Gaudi a appliqué cette vision à la lettre. La façade de la Gloire en est l'exemple parfait : sa structure verticale raconte toute l'histoire du salut. À la base, le monde d'en bas, les réalités terrestres, le travail de l'homme et les alliances bibliques; au centre, le passage purificateur du purgatoire; et au sommet, la béatitude éternelle présidée par le Christ, entouré des saints et des anges, culminant avec la représentation du Saint-Esprit et du Père céleste, directement inspirée des visions de l'Apocalypse. Du monde terrestre représenté à sa base jusqu'à la gloire divine figurée à son sommet, tout y raconte l'itinéraire de l'humanité vers Dieu ! La pierre devient théologie. L'architecture devient liturgie.

Anna Ashkova
(Source : [Aleteia](#))